

177
SERMON V.

SUR CES MOTS DE

l'Epist. aux Hebreux.

chap. 9. v. 5.

*Et sur icelle estoient les Cherubins de gloire,
faisans ombre au Propitiatoire: desquelles
choſes il n'est pas beſoin maintenant
de parler par le menu.*



HERES BIEN-AYMES EN
NOSTRE SEIGNEUR:

Quelcun des Anciens a dit
autrefois qu'à l'heure qu'on
celebre la Ste Cene en l'Eglise, les Anges
de Dieu se trouuent autour de la Table,
où ils contemplent avec vne admiration
extreme ce mystere de nostre Seigneur.
De là ceux de la communion de Rome,
qui taschent de prendre auantage de tout
ce qui a esté dit par les Peres, ont tiré vn
argument pour la Transsubstantiation.

M

Car ils disent que si, comme nous le prétendons, il n'y a rien que du pain & du vin en ce Sacrement, ce n'est pas vne chose digne d'vne si attentive comtemplation, ny d'vne si grande admiration des Anges. Et partant qu'il faut bien qu'il y ait quelque chose de plus auguste & de plus grand, pour y arrester leurs yeux, & pour les obliger à environner cette ceremonie de leur presence. Certainement il ne faut pas douter que les Anges n'assistent à ces exercices de pieté que fait l'Eglise de Dieu. L'Apostre nous dit expressement que la femme y doit auoir quelque chose sur la teste à cause des Anges, dont les femmes ne doiuent pas offencer les yeux en commettant quelque indecence indigne de la modestie de leur sexe. Et dautant que la celebration de cette sainte ceremonie à quelque chose de particulièrement venerable, & où il faut apporter encore plus de reuerence que lon ne fait ordinairement en ce lieu icy, les Anges sans doute y sont en quelque forte plus attentifs, pour voir si nous nous y comporterons d'vne façon conuenable à l'excelléce de la chose. Neant-

moins ie ne voudrois pas dire comme cet Ancien, qu'ils sont là fixes sur la Table de ce Sacrement, pour l'y contempler avec tant d'estonnement, comme s'il y auoit quelque chose qui passast de bien loin leur intelligence. Je sçay bien qu'il n'estoit nullement imbu de l'opinion de la Transsubstantation: car c'est vne doctrine qui n'auoit point la vogue de son temps, ny beaucoup de siècles après. Mais comme il estoit souuerainement eloquent, & que d'ailleurs il voyoit que la celebration de ce Sacrement commençoit à tourner en quelque mespris entre les Chrestiens, il en a voulu releuer la majesté par des paroles splendides & hyperboliques. Car il n'y a rien dans ce mystere que par la grace de Dieu nous n'entendions fort bien. Comment donc est-ce qu'il surpasseroit l'intelligence des Anges? Ainsi ie ne vous exhorteray pas à reuerer ce Sacrement à leur imitation: mais bien vous prieray-ie d'escouter avec attention l'explication de ce que signifioit & le Propitiatoire & les' Anges qui y faisoient ombre. Car ce Propitiatoire, c'est nostre Seigneur Iesus Christ,

& ces Cherubins sont les Anges qui le contemplent avec vne souueraine admiration comme Redempteur du genre humain, & qui avec tout l'effort qu'y peut faire vn entendement aussi sublime que le leur, ne peuuent neantmoins pénétrer iusques au fond toutes les merueilles de ce mystre. Et cela viendra bien à propos de l'action à laquelle nous nous préparons, & où nous voulons faire vne solennelle commemoration de la mort & de la passion de nostre Seigneur, par laquelle ce grand Redempteur a fait la propitiation de nos offences. Pour entrer dans l'explication de ce type, & en sortir avec plus de succès & plus de fruit, i'ay à vous dire diuerses choses par auance. Premièrement vous poués remarquer de vous mêmes au vingt-cinquième de l'Exode que Dieu distingue le commandement de la construction de l'Arche, d'avec celuy de la confection du Propitiatoire. Car il donne celuy de l'Arche avec beaucoup d'exactitude, iusques à ordonner des barres & des anneaux qui estoient necessaires pour la porter : & puis apres il vient à celuy du

Propitiatoire, qu'il ne fait pas avec moins de soin, de sorte qu'il paroît manifestement, non seulement qu'il a eu ces deux choses là à cœur, mais encore qu'il a voulu les distinguer, & qu'on les considéraît à part l'une de l'autre. Et c'est ce qui a fait sans doute que l'Apostre en cet endroit en a fait mention séparément, parlant premièrement de l'Arche du Testament entièrement couverte d'or, & puis après des choses qui auoyent esté mises & auprès & dedans : & puis en fin il vient à parler du Propitiatoire. Cela m'a obligé à separer entièrement les considerations que j'auois à faire sur ces deux choses, de sorte qu'en parlant de l'Arche, ie n'ay du tout point traité de l'autre, tant pour suiure l'ordre des paroles de l'Apostre, que pour me conformer au dessein de l'Esprit de Dieu. Après cela il faut icy poser pour fondement de nostre interpretation, qu'une mesme matiere peut-estre employée à constituer des types differens, afin que nous ne nous imaginions pas, d'autant que l'or de l'Arche a représenté la gloire de Dieu, qui resulte de la manifestation de ses

vertus, que celuy dont le Propitiatoire a esté fait n'ait rien representé du tout que la mesme chose. Vous aués veu que l'or a esté employé à faire le Chandelier, & l'Encensoir, & la Cruche où estoit la manne, & quantité d'autres piéces du Tabernacle, où Dieu a estably des types fort differens. De sorte qu'il peut bien auoir seruy & à l'Arche & au Propitiatoire, en deux differens égards, quoy que comme nous verrons tantost Dieu aydant, il y ait entre ces choses vne parfaitement belle analogie, à l'occasion de laquelle elles ont peu toutes deux estre figurées par les qualités qui sont en l'or. Enfin ie vous ay desja dit, & cecy doit estre posé pour vn autre fondement indubitable de toutes nos meditations sur ce sujet, que le Propitiatoire a esté vne figure bien expresse de nostre Seigneur Iesus Christ. Car il est bien vray que le mot Hebrieu peut aussi signifier le Couuercle del'Arche : & ie voy que quelques celebres interpretes ont mieux aymé suiure cette exposition. Mais quand nous tournerions ce mot par celuy de couuercle, nous ne laisserions

pas d'y trouver le mystere d'une admirable allegorie, & mesmes en cela, qu'il estoit mis sur l'Arche pour la couvrir. De plus, puis qu'il peut aussi bien signifier Propitiatoire que Couverture, car tout le monde en est d'accord, & que ce terme est consacré par l'usage ordinaire de l'Eglise depuis si long-temps, il est plus raisonnable de la retenir. Et enfin l'autorité de l'Apostre S. Paul le doit indubitablement emporter par dessus toute autre consideration, quand au chapitre troisieme de l'Epistre aux Romains, il dit que *Christ a esté fait propitiatoire par la Foy.* Car il fait là sans doute allusion à cette grande Table d'or dont l'Arche avoit esté couverte par le commandement de Dieu. Et quand S. Jean dit qu'il a esté Propitiatoire pour nous, ie croy qu'il a eu quelque égard à la mesme chose. Cela ainsi posé voyons maintenant exactement les rapports qui se trouvent entre le Propitiatoire & nostre Seigneur, & ne nous estonnons pas de ces paroles de l'Apostre, qu'il n'est pas besoin de parler de ces choses par le menu, comme s'il nous vouloit descendre d'y attacher attentive-

ment nostre meditation. Il a seulement dit pour aduertir que cela n'estoit pas necessaire pour son propos, & que c'estoit chose qui ne pouuoit pas estre aisément ny commodément expliquée dans vne lettre comme la sienne, où il auoit encore d'autres matieres à traiter. Du reste, ces choses ont esté ainsi dispensées pour estre meditées & entendues quelque iour, & ce doit estre l'euidence de la verité, & la iustesse des rapports qui sont entre l'ombre & le corps, entre le Propitiatoire & Iesus-Christ, qui en iustifie l'intelligence. Il y a donc icy premierement à obseruer que l'Arche & le Propitiatoire estoient vne mesme chose, & neantmoins ne l'estoyent pas. C'estoit vne mesme chose parce que le Propitiatoire estoit le couuercle de l'Arche, qu'il s'adiustoit parfaitement sur elle, estoit de mesme mesure, & de mesme dimension en largeur & en longueur, qu'il ne s'en separoit jamais, qu'on les portoit ensemble, en vn mot, qu'à les voir, ce n'estoit qu'vn mesme ouurage. Mais ils differoient pourtant en ce que le commandement de les faire estoit distinct,

qué l'un estoit fait pour servir de couverture à l'autre, & qu'il y auoit de la diuersité en leur usage & d'as leur institution. Et cela represente parfaitement bien l'vnité, & neantmoins la distinction qui est entre Dieu & nostre Seigneur Iesus, tant qu'il est nostre Redempteur. Car le Pere & luy ne sont qu'un, comme il le dit assés souuent en son Euangile. Et neantmoins il y a quelque chose en la personne du Fils qui n'est point en celle du Pere, car il est homme, & mediateur, & le Pere ne l'est pas : & leurs operations en l'admirable économie des causes de nostre salut, sont différentes : car c'est le Seigneur Iesus, & non son Pere, qui a fait par son sacrifice nostre propitiation. Je vous ay dit, mes Freres, que le Propitiatoire, eü égard à sa largeur & à sa longueur, a uoit les mesmes dimensions que l'Arche : car il estoit large d'une coudée & demie, & long de deux coudées & demie comme elle. Et en vous expliquant les mysteres de l'Arche j'ay rapporté la longueur à l'immensité de l'essence diuine eu égard à son estenduë, & la longueur à l'infinité

186 *Sermon V. sur le chapitre 9.*
de sa durée & de son éternité. Cela donc
nous donne encore à entendre que
le Seigneur Iesus, bien qu'il soit homme
est Dieu benit éternellement, & qu'outré
cette nature finie qui paroist aux yeux
du corps, il y a en sa personne vne autre
nature infinie, & dont l'immensité de
l'essence & l'infinité de la durée, passe de
bien loin la portée de l'entendement
humain. Car quant à ce qu'il n'est rien
dit de sa profondeur, & que selon toute
apparence il n'estoit pas si épais que l'Ar-
che estoit profonde, cela n'empesche
pas la verité de cette interpretation.
Cela auoit esté ainsi dispensé parce que
s'il eust esté aussi espais que l'Arche
estoit profonde, il eust esté trop pesant
à porter, & les Sacrificateurs n'eussent
peu le soustenir. C'estoit assés de le ren-
dre égal à l'Arche en longueur & en
largeur, pour signifier que le Seigneur
Iesus est égal à son Pere en toutes ses
dimensions, s'il est permis de parler
ainsi : parceque ce qui se peut mesurer
avec Dieu & l'égaliser en vn certain égard,
le peut égaliser en tous. En troisiéme lieu,
mes Freres, il nous est dit que ce Propi-

tiatoire estoit d'or pur : & cecy merite vne consideration attentiuë. Le vous ay dit que l'or est le symbole de la gloire, Cependant nostre Seigneur Iesus a fait la propitiation de nos pechez en vn estat où tant s'en faut qu'il y eust rien de glorieux, qu'au-contraire ce n'estoit qu'infirmité & obscurité. Car outre les foiblesses ordinaires de la nature humaine dont il estoit reuestu, & la condition de seruiteur qu'il auoit prise pour le temps de sa conuersation en la terre, comme l'Apostre l'enseigne au chap. deuxiëme del'Epistre aux Philippiens, l'ignominie de sa mort a esté extrême, & c'estoyent comme d'espaisses tenebres dont il estoit enucloppé. Mais il y a icy deux choses à dire. L'vne est que la Sacrificature de nostre Seigneur, par laquelle il a fait la propitiation de nos pechez, a deux fonctions : à sçauoir l'oblation du sacrifice, & l'intercession là haut. Et ces deux fonctions sont tellement coniointes en luy, que comme encore qu'Aaron, qui estoit son type, eust égorgé la victime au iour du sacrifice anniuersaire, il n'estoit point estimé auoir acheué la propitiation ius-

ques à ce qu'il fust entré dans le sanctuaire, & qu'il y eust fait aspersión du sang de la victime avec son doigt; ainsi la propitiation faite par nostre Seigneur n'est point estimée absolument paracheuée, iusques à ce qu'il soit entré dans le Ciel pour y exercer l'intercession. Et c'est pourquoy l'Apostre au chap. 8. de cette Epistre dit que s'il estoit encore sur la terre, il ne seroit pas mesmes Sacrificateur. Or il ne pouuoit entrer dans le ciel qu'il ne fust glorifié. L'autre est que quand cela ne seroit pas; quoy qu'il est souuerainement veritable, la propitiation faite par la mort de Christ n'a pû estre certainement connue ny quant & quant efficace, sinon par sa resurrection & par son ascension au Ciel. Car il falloit que Dieu iustificast par sa resurrection & par son exaltation là haut, qu'il estoit veritablement son Fils, & que c'estoit à tort qu'on l'auoit condamné pource qu'il estoit dit tel: & qu'il attestast encore que sa justice estoit satisfaite, & qu'il n'auoit plus rien à luy demander. C'est pourquoy Saint Paul dit, Rom. 4. *qu'il a esté livré pour nos offences, mais qu'il*

est resuscité pour nostre iustification. Il ne pouuoit donc estre consideré comme nostre Propitiatoire si non en l'estat de sa glorification, ny cét estat de sa glorification estre mieux representé que par l'or. Il y a plus. Je vous ay dit que l'or de l'Arche estoit le symbole de la gloire qui resulte des vertus de Dieu : & cette gloire là est comme vne image de la Diuinité, qui estant inuisible & incomprehensible d'elle mesme, se rend ainsi en quelque façon visible aux yeux des hommes, & en quelque sorte comprehensible à leurs entendemens. C'est pourquoy l'Apostre au chapitre premier de l'Epistre aux Romains, dit que les choses inuisibles de Dieu, à sçauoir sa puissance eternelle & sa Diuinité, se voyent comme à l'œil en ses ouurages. Or nostre Seigneur Iesus, lors qu'il estoit icy bas en terre, estoit l'image de Dieu qui faisoit voir toutes ses vertus en sa personne. Tellement qu'il dit à Philippe, Philippe, qui m'a veu, il a veu mon Pere. Mais il est encore beaucoup plus splendidement l'image de Dieu là haut dans le Ciel, maintenant qu'il y est reuestu d'une magnifi-

cence inenarrable. Et véritablement il semble que nostre Apostre au chap. 1. de cette Epistre, vueille faire vn commentaire sur le Propitiatoire dont nous parlons, en ces belles paroles icy. *Lequel Fils estant la resplendeur de la gloire du Pere, & la marque engrauée de sa substance, & soustenant toutes choses par sa Parole puissance, ayant fait par soy mesme la purification ou la propitiation de nos pechez, s'est assis à la dextre de la Maiesté es lieux tres-hauts.* Car il semble que par ce mot de *resplendeur de sa gloire*, il vueille designer l'or de l'Arche, & que par la *marque engrauée, ou l'empreinte de sa substance*, il vueille signifier cet air qui y estoit enfermé, qui y subsistoit de soy mesme, & qui y estoit necessairement, mais qui neantmoins estoit inuisible & imperceptible aux yeux du corps. Et que quand il dit qu'il *a fait par soy mesme la purification de nos pechez*, il ait égard à ce que representoit le nom de Propitiatoire. En effet, mes Freres, le Propitiatoire couuroit l'Arche par le dessus, qui estoit l'endroit par lequel seul on pouuoit regarder dedans. Par les costés on la

pouuoit donc voir: mais on ne la voyoit point par le dessus, conuerte qu'elle estoit du Propitiatoire. Et cela signifie, mes Freres, qu'encore que l'on peut bien apperceuoir la gloire de Dieu dans ses ouurages, comme Saint Paul dit qu'elle s'y void, à sçauoir sa puissance eternelle & sa Diuinité, si est ce que cette connoissance est imparfaite, jusques à ce qu'on vienne regarder par le dessus de l'Arche pour connoistre ses autres vertus. Or quand on vient à s'en approcher, on trouue là le Propitiatoire, c'est à dire Iesus-Christ, qui est entre Dieu & nous, & en qui seul il se manifeste: suiuant cette parole de l'Euangile, *Nul ne vit onc Dieu: le Fils unique qui est au sein du Pere est celuy qui le nous a reuelé.* De plus, en courant l'Arche, il estoit necessairement au dessus: & cela n'estoit pas encore sans mystere. Car il signifioit que les autres ouurages de Dieu sont bien excellens à la verité, & que les vertus qu'il y a imprimées sont extrêmement éclatantes. De fait qui n'y reconnoistroit sa sagesse, sa puissance, & sa bonté? Neantmoins il est certain que l'œuvre de

la Redemption est au dessus de tous les autres ourages de Dieu ; & que les vertus que Dieu y a reuelées en nostre Seigneur Iesus-Christ y sont beaucoup plus eminentes. Car outre que cette sagesse, & cette mesme puissance y ont extraordinairement éclaté, & plus qu'elles n'auoyent fait auparauant, la declaration qu'il y a faite de sa justice & de sa misericorde, est tout à fait emerueillable. Et icy il faut que ie fasse quelque obseruation sur le couronnement d'or qui estoit tout autour de l'Arche, & dont ie ne vous ay point parlé en vous expliquant les mysteres qui la concernoyent. Il est dit que Dieu commanda qu'on fist tout alentour de l'Arche vn couronnement, qui estoit comme vne certaine fraise d'or, qui regnoit sur tous les bords par en haut, & qui à voir la figure qu'on en fait ordinairement, enuironnoit le Propitiatoire. Et ce couronnement estoit comme vne excroissance de l'or qui en reuestoit les costés, & qui paroissoit au dessus de sa symmetrie. Ce qui me semble auoir signifié que ces mesmes vertus que Dieu auoit fait paroistre
en ses

en les autres ouvrages, sont en quelque façon sorties hors d'elles mesmes, ou qu'il y a esté adjointé quelque degré d'efficace & de gloire tout ensemble, pour venir concourir de toutes parts à ce Propitiatoire, afin de l'environner & de le decorer. Mais ce couronnement est réputé estre de l'Arche, parce que Dieu auoit desja reuelé ces vertus là en la creation de l'vniuers, & non du Propitiatoire, dont les vertus propres & speciales, & qui n'auoyent point encore esté connües, sont la justice & la misericorde; qui y sont plus esclatantes, & plus rayonnantes que le pur or. Comment qu'il en soit de ce couronnement, cecy est souverainement considerable entre toutes choses. C'est qu'encore que l'air qui estoit dans l'Arche fust le type de la Diuinité, & encore que l'or qui estoit alentour de l'Arche fust la representation de sa gloire, si est-ce que Dieu dit en diuers endroits des liures de Moyses, que ce sera sur le Propitiatoire qu'il donnera les témoignages extraordinaires de sa presence. Et ce sont icy ses paroles au 25. de l'Exode. *Je me trouueray la present*

N

94 *Sermon V. sur le chapitre 9.*
avec toy, & parleray à toy du dessus du Propitiatoire, d'entre les deux Cherubins qui seront sur l'Arche du témoignage, & te diray toutes les choses que ie te commanderay de rapporter aux enfans d'Israël. Et cela est repeté en d'autres lieux avec mesme emphase. Cela veut dire, mes Freres, qu'encore que la gloire des vertus de Dieu soit éclattée en ses autres œuures, si est ce que ce n'est pas proprement là qu'on le trouue, c'est en nostre seul Seigneur Iesus-Christ qu'il est present. Car il est bien vray que si l'homme n'auoit point peché, il luy suffiroit de voir l'Arche, & de contempler les vertus que Dieu a desployées en ses œuures, pour connoître sa Diuinité. : & Adam en son integrité n'auoit point besoin d'autre chose pour jouïr de la presence de Dieu, & de la communion de sa felicité. Mais depuis que nous auons eu besoin de la propitiation de nos pechez, Dieu ne s'est plus fait sentir à ses creatures salutairement sinon sur le Propitiatoire. Car sa justice enpeschoit tout commerce & toute communication de luy avec nous, de sorte qu'il n'a pas esté possible qu'elle s'y

establist sinon par l'entremise de celuy qui l'a contentée par sa satisfaction & par l'expiation qu'il a faite de nos offenses. Et c'est de là mesme qu'il faut tirer la raison pourquoy c'estoit de cet endroit là qu'il rendoit ses oracles. L'or de l'Arche, mes Freres, ne parloit point autrement que par vn langage qui se rapporte aux yeux; c'est a dire qu'il faisoit voir ses qualités, & donnoit ainsi occasion de raisonner dessus, selon que chacun y faisoit l'application de son intelligence. Mais quant aux oracles, c'estoyent des voix articulées, qui par les oreilles portoyent leur signification dans l'entendement, sans qu'il fust besoin de la rechercher par la force du raisonnement. De mesme, Dieu a tellement reuelé ses vertus dans ses autres œuures, que ç'a esté par le moyen des yeux qu'on les a conuës, en ysant de son intelligence & de sa raison, pour mōter de la consideration de l'effet à la cōnoissance de la cause, & paruenir ainsi à la connoissance de la Diuinité par le moyen & par les degres de la ratiocination. Mais quant à ce qui concerne l'œuure de nostre redemption.

& de la propitiation par laquelle nous sommes consacrés & sanctifiés à luy, cela s'est fait par la parole, de laquelle nôtre Seigneur a esté la matiere & le fondement. Car tout le Nouveau Testament à Iesus-Christ pour sujet : tout le vieux est semé des oracles qui le concernent : l'alliance de la Loy n'a esté establie ny reuelée sur la montagne, sinon pour amener les hommes à Christ: l'Histoire mesme de la creation n'a esté écrite sinon pour seruir de fondement à la reuelation de la grace, qui est venuë depuis, & generalement toute cette dispensation surnaturelle, en laquelle Dieu a parlé aux hommes, a eu la propitiation faite par Iesus-Christ pour occasion, ou par motif, ou pour but. C'estoit encore de là mes Freres, que Dieu enuoyoit ses jugemens contre ses ennemis & contre ceux de son peuple; & quand Moyse remuoit l'Arche, & qu'il disoit, *que l'Eternel se leue, & ses ennemis seront dissipés*, il entendoit parler des témoignages de sa presence qu'il donnoit d'entre les Cherubins. Or est-ce nôtre Seigneur Iesus qui a esté estably de par son

Pere le dispensateur de ses jugemens, tellement qu'il ne s'en exerce aucun en cette vie, & ne s'en exercera point en cette grâde iournée que nous attendons, sinon selon cette auguste commission. Et nôtre Seigneur le nous enseigne quand il dit que le Pere ne juge personne, mais qu'il a donné tout jugement au Fils. Ce qui nous est confirmé par ces paroles de Saint Paul au 27. des Actes. *Dieu a ordonné vn iour auquel il iugera l'uniuers en iustice par l'Homme qu'il a ordonné, dont il a fait foy a tous, l'ayant ressuscité des morts.* Et cette gloire luy a esté donnée en suite de la Propitiation ou qu'il deuoit faire, ou qu'il a faite de nos pechés : car ce mesme Apostre nous dit, que c'est à cause de l'obeissance qu'il a renduë à Dieu son Pere, qu'il l'a esleué à cette souueraine puissance, & qu'il luy a donné vn nom qui est sur tout nom. C'estoit encore de là mesme que Dieu faisoit sentir à son peuple sa presence fauorable, tant en protection contre toutes fortes d'accidens, qu'en bien-faits & en benedictions dont il le combloit. Et c'est principalement pour l'Eglise que nostre Seigneur Iesus a

esté établi le dispensateur de la puissance de son Pere, c'est sa seule main qui nous defend contre les ennemis de nostre salut, & de qui nous receuons toutes benedictions pour le corps, & principalement pour l'esprit. *Benit soit Dieu*, dit l'Apostre au premier chap. de l'Ep. aux Ephesiens, *qui est aussi pere de nostre Seigneur Iesus Christ, qui nous a benits de toute benediction spirituelle es lieux celestes en Christ, ou par Christ.* Car faites estat de cela, Freres bien aimés en nostre Seigneur, que vous ne receués aucune faueur du Ciel, de quelque nature qu'elle soit, que par l'entremise du Sauueur du monde. C'est encore icy vne chose bien considerable, que, comme vous l'aués entendu, les Tables du Testament auoyent esté mises dans l'Arche, & ie vous en ay cy deuant dit les raisons. Outre les reflexions que i'ay faites là dessus, vous saués que ces Tables contenoient la principale partie de la Loy, & que c'estoit vn des plus beaux & des plus autentiques seaux de cette Alliance. Or le Propitiatoire fut mis dessus; ce qui n'estoit pas sans mystere. Car la reuelation que Dieu a don-

née de foy en sa Loy, est bien certes vne chose tres-excellente. Mais celle qu'il a donnée par l'Euangile l'emporte de beaucoup; de sorte qu'encore que la sainteté à laquelle la Loy nous appelle soit parfaite, & puisse remplir toutes les parties de l'ame de l'homme considéré en son estat naturel, si est-ce que celle à laquelle nous sommes appellés par l'Euangile, a quelque chose de plus sublime, & requiert de nous des deuoirs qui conuiennent à cet estat surnaturel auquel nous sommes esleués. Derechef, la felicité que la Loy promettoit estoit bien çabable de remplir aussi toute l'auidité des appetits de nostre nature, à la considerer en ce mesme estat; mais nostre Seigneur Iesus Christ, l'auteur de nostre propitiation & de nostre reconciliation avec Dieu, nous ayant attirés en sa Communion, nous rend par elle participans d'une felicité plus excellente. Car le premier Adam a esté fait en Ame viuante, voila pourquoy la chair & le sang de ceux qui ont communion avec luy, ne peut heriter le royaume de Dieu; mais le Seigneur Iesus a esté fait en esprit viuifiant; ce qui tire

nécessairement vne autre condition en consequence. Ainsi l'Euangile est au dessus de la Loy. Que di-je au dessus ? Il n'est pas seulement au dessus, il la couvre. Car sous l'economie de l'Euangile on ne la void du tout point; & à l'égard des fidelles de nostre Seigneur toutes les denonciations, & toutes les maledictions sont cachées & abolies. En fin, mes Freres, le Propitiatoire fut bien à la verité construit hors du sanctuaire de l'Eternel, mais neantmoins il y deuoit estre mis avec l'Arche. Et ainsi nostre Seigneur Iesus Christ a bien pris nostre nature en la terre, & y a demeuré quelque temps par economie, pour faire par son sacrifice l'œuvre de la propitiation; mais il est puis apres entré dans le Sanctuaire du Pere celeste, où il faut qu'il demeure eternellement en gloire dans vn domicile conuenable à la majesté de sa personne & à son inenarrable dignité. Voila ce que i'auois à vous dire sur le Propitiatoire mesme; mais il reste à parler des Cherubins. Je ne m'arrestera point icy, mes Freres, à examiner l'origine de ce nom. C'est vne chose où il faudroit fai-

Je des considerations de Grammaire, qui ne conuiennent pas à cette chaire, & qui seroyent hors de la portée de ceux qui n'entendent pas l'Hebreu. Je ne diray non plus rien de la distinction que quelques vns mettent entre les Cherubins, les Seraphins, & les Anges, ny de la difference de leurs ordres & de leurs operations. La plus part de ce qu'on en dit n'a point de fondement solide, & ne merite pas d'estre proposé en ce lieu. Je prendray ce mot en vne signification generale, pour designer toutes ces substances bien-heureuses qui sont entierement separées de la matiere & de la condition des corps. Je passeray sous silence ce que quelques vns obseruent icy que les Cherubins sont représentés en quelque lieu avec quatre sortes de faces, à sçauoir d'homme, d'aigle, de bœuf & de lion. Cela sans doute a son sens mysterieux à l'endroit où il se rencontre; mais il n'en est fait aucune mention icy: & ie croy que les Cherubins qui estoient sur le Propitiatoire auoyent le visage d'un homme. Je ne feray point mesmes icy de consideration de ce qu'au chapitre 6.

d'Esaië les Seraphins sont représentés en la presence de Dieu avec six ailes, de deux desquels ils couurent leurs pieds, & de deux autres leurs yeux, & de deux autres ils volent. Assurement cela a vne signification sublime, & digne de la sagesse de l'Esprit de Dieu. Mais l'explication n'en vient pas icy à propos où les Cherubins n'ont que deux ailes, qui sont autrement placées, & font vntout autre effect que ne font les ailes des Seraphins en cet endroit là. Je considereray seulement ce qui est rapporté d'eux en l'histoire du Propitiatoire. Et la première chose que i'y remarqueray est leur matiere, qui est d'or : ce qui signifie sans doute, qu'il les faut icy considerer en leur estat le plus glorieux. Car ie vous ay desja dit diuerses fois que l'or est le symbole de la gloire ; & ils sont mesmes icy nommés Cherubins de gloire, pour signifier sans doute cette condition là. Or l'estat le plus glorieux des Anges est celuy que l'on appelle de leur confirmation, auquel & leur sainteté & leur felicité ont acquis ce degré d'excellence & de perfection, qu'elles sont absolument immuables.

Auant cela leur estre estoit sujet à variation, & par consequent naturel. Et tandis qu'un tel estre de sainteté & de félicité est muable, & qu'on est sujet à en dechoir en cette miserable condition en laquelle sont les demons, il ne peut pas encore estre appelé glorieux: au moins certes si vous en faites comparaison avec une condition permanente & invariable. Il est dit outre cela qu'ils sortoyent du Propitiatoire. Or est-il bien vray, mes Freres, que l'Ecriture nous apprend que c'est par nostre Seigneur Iesus Christ tant qu'il est la Parole & la Sagesse éternelle de son Pere, que toutes choses ont esté faites au commencement. Et qui dit tout n'excepte rien: de sorte qu'il y faut comprendre les Anges. Et S. Paul le dit ouuertement au chap. i. de l'Epistre aux Colossiens. *En luy, dit-il, ont esté créées toutes choses, tant celles qui sont aux cieus que celles qui sont en la terre: tant les visibles que les invisibles, les thrones, les Seigneuries, les principautés, & les puissances: toutes choses ont esté créées par luy & pour luy.* Neantmoins ce n'est pas proprement de cela dont il est icy parlé. Car nostre Sei-

gneurest icy consideré comme Propitiatoire, ce qui encloist necessairement son incarnation & son humanité : & les Anges sont considerés en l'estat de leur confirmation, ce qui passe la mesure de la condition de ce premier estre que le Fils leur a donné au commencement, entant qu'il est la Parole & la Sapience eternelle de son Pere. Cela donc a signifié que le Seigneur Iesus est la cause de la confirmation des Anges en cet estat heureux & saint auquel ils auoyent esté mis premierement. Non qu'il les ait rachetés; car ils n'ont point eu besoin de redemption: mais parce qu'il est l'auteur de toutes les graces surnaturelles qui ont esté distribuées aux creatures, & que le Pere celeste a voulu honorer son Fils de cet auantage, que les Anges receussent cette grace en sa consideration. Et est singulierement à remarquer que ce que ces Cherubins sortoyent du Propitiatoire, c'estoit non pas comme des pieces d'ouurage qui y eussent esté rapportées, & attachées par quelque soudure, ou autrement incorporées par quelque telle sorte d'union. Ils en auoyent esté tirés de telle

façon, que le Propitiatoire & eux estoient comme d'une piece, sans qu'il y apparust aucune liaison. Ce qui donnoit à entendre que ce qu'ils ont obtenu la grace de la confirmation par nostre Seigneur Iesus Christ, c'est une chose extrêmement convenable, & qui ne pouvoit estre autrement. Car qu'y pouvoit-il avoir de plus raisonnable, sinon que celui qui leur avoit donné leur premier estre leur donnast encore le second ? Que celui, di-je, qui les avoit formés quand il crea le premier monde, les confirmast en leur estat quand il a fait ce nouvel univers ? Et que comme ils ont esté participants de la creation qui a donné au monde son estre naturel, ils fussent participants de la restauration par laquelle il luy a donné une condition surnaturelle ? Outre cela, il est expressement remarqué qu'ils venoyent des deux bouts du Propitiatoire, & qu'ils estendoient de costé & d'autre leurs ailes dessus, en telle sorte que comme il est dit icy, ils l'ombrageoyent. C'est que le Seigneur est là haut au ciel environné d'Anges de tous les costés, & qu'ils sont en si grand nom-

bre autour de sa personne, qu'ils font vne nuée au milieu de laquelle éclatte la magnificence de sa gloire. Car l'ombre que les Cherubins faisoient au Propitiatoire, n'ostoit pas son lustre ny son éclat à l'or dont il estoit composé. Et ils auoyent les ailes estenduës expressément afin de nous donner à entendre, que tout autant qu'il y en a dans les lieux celestes, sont toujours prests & disposés à recevoir & à executer ses commandemens. Ce n'est pas qu'en effet les Anges ayent des ailes. Ce sont des natures entierement spirituelles, & qui n'ont rien de commun avec la condition des corps. Mais c'est que de toutes les choses viuantes qui se meuuent, les oyseaux estans ceux à qui par le moyen de leurs ailes la Nature a donné la faculté de se mouuoir plus viftement, il n'a pas esté possible de mieux représenter la celerité des Anges, & cette parfaite disposition qu'ils ont à executer ce qui leur est commandé par nostre Seigneur, que par des ailes estenduës, & qui sont prestes à voler. Ils auoyent les visages tournés l'un vers l'autre : ce qui a sans doute signifié qu'ils s'accordent tous par-

faitement bien en ce miniftre , & qu'il n'y en a pas vn qui ait auerfion à cette domination que le Pere celefte a donnée à fon Fils fur eux. Dautant que ce font des natures fpirituelles, il femble qu'elles ont naturellement vn grand auantage par deffus celles qui ont des corps. Si doncques les natures corporelles font esleuées à quelque dignité à laquelle les fpirituelles ne paruiennent pas , il femble que ce foit pour leur donner de la ialoufie & quelque pointe d'indignation. Et c'est ce qui a perdu quelques vns des Anges au commencement , parce qu'ils n'ont peu fupporter que la nature humaine eult esté esleuée à vn fi haut point de dignité , que d'estre gouuernante de l'uniuers, ce qui n'auoit point esté communiqué à la nature Angelique. Ceux cy, mes Freres , témoignent qu'ils font bien esloignés de ces fentimens , & qu'encore que nostre Seigneur Iefus foit homme, ils consentent tous enfemble à fe fousmettre à fon empire, parce qu'il est Dieu benit eternellement. Ils font représentés comme regardans le Propitiatoire attentiuement ; Et l'Apoftre S. Pierre

To 8. *Sermon V. sur le chapitre 9i.*
explique luy mesme ce mystre , quand
ayant parlé des choses qui ont esté autre-
fois predites par les Prophetes, & qui ont
esté reuelées par l'Euangille en la pleni-
tude des temps, il dit que *les Anges desi-*
rent d'y regarder iusques au fond. En effect
l'incarnation de la Parole eternelle , la
mort ignominieuse d'un Dieu', l'accord
de la iustice de Dieu avec sa misericorde,
& les mysteres admirables de nostre sa-
lut, sont le sujet ordinaire de la contem-
plation des Anges , & la reuelation de
l'Euangile est le lieu d'où ils tirent tous
les iours de nouvelles connoissances, par
la consideration de la sagesse de Dieu,
qui s'y montre si diuerse & si admirable
en mille differens égards. Et ils sont là
representés comme y demeurans fixes
sans brâler iamais, parce qu'encore qu'ils
apprennēt tous les iours quelq; chose de
nouveau, ce qui tient sans cesse frais & re-
cent le cōtente-mēt qu'ils y prennēt, si est-
ce qu'il y a toujours quelque chose au de-
là de leur intelligence , qu'il ne peuuent
approfondir. Ainsy ils contemplent tou-
jours , & ne se lassent point de contem-
pler, & la satisfaction qu'ils retirent de
leur

leur contemplation est perpetuellement fraische & viuante. En courrant le Propitiatoire ils couuroyent l'Arche par mesme moyen, car comme ie l'ay dit au commencement, cela ne faisoit qu'un ouurage, & le Propitiatoire estoit au dessus. C'est à dire, mes Freres, qu'en seruant à la gloire du Fils ils seruent aussi à celle du Pere, cōme de fait il est impossible d'auancer l'une, que l'autre n'en reçoie de l'accroissement. Car ils sont d'une mesme essence, ils possèdent mesmes vertus : mesme puissance leur est commune, & mesme éclat de Majesté. En un mot, c'est toujours un mesme or dont ils rayonnent, bien qu'il soit diuersement appliqué. Neantmoins ils sont plus près du Propitiatoire qu'ils ne sont de l'Arche: ce qui signifie que l'obeïssance qu'ils rendent au Fils est immediate, & que celle qu'ils rendent au Pere, c'est parce qu'ils obeïssent à Christ. En effect, mes Freres, selon la premiere disposition de la Nature, & dans leur ancienne creation, les Anges estoient les ministres des volontés de la Diuinité, sans auoir de fort precis ny de fort particulier egard à

O

la distinction de leurs personnes. Depuis, nostre Seigneur Iesus ayant esté estably Mediateur, & toute puissance luy ayant esté donnée par son Pere en cét egard, desormais ils sont sous sa main, & dependent de son empire. Et cela durera iusques à ce que l'œuure de nostre salut estant accomplly, & ainsi l'vsage de cette puissance du Fils n'estant plus necessaire pour l'acheuer, *Le Fils*, comme dit Saint Paul, *remetra le Royaume entre les mains de son Pere*, & cét empire sur les Anges retournera à sa premiere institution. Vous voyés comme ie croy maintenant, mes Freres, la verité de ce que ie vous ay tantost dit ; c'est que ces paroles de l'Apostre, qu'il n'estoit pas besoin de parler de ces choses par le menu, ne nous ont pas deü empescher d'y faire les reflexions que vous aués entenduës. De grands personnages les ont prises comme si c'eust esté vn frein par lequel l'Apostre eust voulu arrester les esprits des hommes, & les empescher de se laisser emporter à leur curiosité. Et veritablement il ne faut pas qu'un Theologien soit ny curieux ny trophardy : mais aussi ne faut-il

pas qu'il soit ny negligent ny trop timide. Et puis qu'il a pleu à Dieu apporter tant de soin à donner les commandemens & les ordres necessaires pour la construction du Tabernacle & de ce qui estoit dedans, & qu'il est tres-certain qu'il y a eü égard à ce qui deuoit estre reuelé en la plenitude des temps, il est de nostre deuoir de rechercher dans la manifestation de l'Euangile de Christ ; à quoy ces choses là se rapportent. Si nous estions sous la dispensation legale, il y auroit de la temerité à rechercher l'interpretation de ces mysteres là. Les types, aussi bien que les Propheties, sont inexplicables auant les euenemens : & quiconque entreprend de les exposer auant que l'accomplissement en ait fait le commentaire, s'il n'est luy mesme vn Prophete, il s'engage ineuitablemēt dans la necessité d'errer. Ce sont des enigmes par lesquelles il a pleu à Dieu tenir les esprits de ses fidelles en attente de l'aduenir. Mais ce sont des enigmes pourtāt, dont Dieu a reserué l'explication à la reuelation des choses mesmes. Quand vne fois les choses sont ariuées, à la verité ceux qui ne

se mettent pas à les méditer ne s'y tront
peront jamais: mais aussi n'acquerront
ils point les belles connoissances qu'on
en peut tirer, ny les argumens qu'on en
peut recueillir par la confirmation de la
verité de la Religion Chrestienne. Cer-
tainement, mes Freres, pour commencer
par là les enseignemens que nous auons
à retirer de ce que vous aués entendu,
ces choses là n'ont pas esté ainsi ordon-
nées à la volée. On s'estonne de ce que
Dieu a autrefois étably son service en des
choses corporelles, & de ce qu'il en a
donné la description avec vne exactitu-
de si scrupuleuse qu'il n'y eut jamais rien
de pareil. Croit-on qu'il prist plaisir à
l'or ou à l'argent, aux riches estoifes, ou
aux pierres precieuses? Nullement. Il a
formé tout cela pour l'ornement de l'uni-
uers & pour l'usage de l'homme. Quant
à luy il n'en a point de besoin, & com-
me il dit luy mesme au Pseaume 30. à
propos des sacrifices, que tous les trou-
peaux qui paissent dans les campagnes, &
qui errent sur les pentes des montagnes
font à luy, nous pouons dire que tout ce
qui est dans les entrailles de la terre est

de son bien , & qu'à luy appartiennent les vnes & les autres Indes. Il a eu d'autres regards, mes Freres, & a voulu mettre là dedans vn crayon des mysteres de la Religion Chrestienne. Et ie m'asseure que par cét exercice icy & par les precedens vous aués reconnu qu'il y a de merueilleusement beaux rapports, & que la meditation de l'vn sert beaucoup à l'illustration de l'autre. Or cela ne peut point estre attribué à la subtilité ou à la dexterité de nos esprits. Nous mesmes, en l'explication de ces mysteres, & quand nous y appliquons nostre meditation, faisons vœu de ne rien dire sans fondement, & de rejeter toute consideration dont le type ne nous fournira pas la matiere. Cela n'est point aussi arriué fortuitement, qu'en des choses commandées & instituées tant de siecles auparauant, il y ait tant de choses qui se raportent si exactement à celles qui n'ont esté reuelées qu'à la venuë du Messie. Et si Dieu nous auoit donné vne plus grande mesure de son Esprit , & quelque rayon de cette grace qui a esclairé l'esprit des Apostres autre-fois, & leur a fait trouuer

d'admirables mysteres en des histoires où jamais homme du monde n'en auoit mesme soupçonné, vous y en verriés encore beaucoup dauantage. Qui peut donques douter que ce n'ait esté l'Esprit de Dieu, qui d'euenemens si lointains & si inconnus, a fait des peintures si excellentes? O si Dieu auoit reuelé toutes les merueilles qui sont contenuës dans ces liures du vieux Testament, quel rauissement de joye nous aurions d'y appercevoir tout d'un coup tant d'indubitable traits d'une sapience vrayement diuine. En attendant, mes Freres, tout ce que nous auons à faire, c'est de considerer attentiuement combien c'est vne chose merueilleuse que cette œuure de nostre redemption. La creation du monde est capable de dōner à l'esprit humain beaucoup d'estonnement & de satisfaction tout ensemble. Voyés ie vous prie cette terre, comment elle est tellement balancée entre les airs, qu'encore que rien ne la soustienne, il semble pourtant qu'elle soit appuyée sur d'inébranlables fondemens. Considerés la mer, comment elle est espandue alentour, logée dans

les reservoirs que Dieu luy a creusés pour cela, en telle sorte qu'il est impossible qu'elle inonde iamais la terre. Leués de là vos yeux en haut, & regardés vn peu attentiuement toute cette vaste estendue de l'air, cette prodigieuse quantité de nuës, cette variété de meteoires qui s'y font, & ces vens si impetueux, & dont quand il plaist à Dieu les haleines sont si violentes. Et puis enfin fixés vostre regard sur les spheres de là haut, & contemplés la variété comme infinie de leurs astres, les tours si réglés de la Lune, l'incomprehensible vistesse & la beauté admirable du corps du Soleil, & ses courses si constantes & si vniformes pour porter la lumiere, & la chaleur, & la vie en toutes les parties de l'vniuers, & ie m'asseure qu'il n'y aura personne de vous qui n'en sente quelque transissement d'admiration, & qui n'en entre en quelq; espede d'extase. La conduite de la prouidēce, qui paroist en l'administration de la societē humaine, peut à qui la considere avec diligence, donner beaucoup de matiere d'admiration. Ces changemens qui sont arriués aux grands empires par des per-

sonnes dont il paroist manifestement qu'elles auoyent esté formées de la main de Dieu pour cela : ce soin qu'il a fait paroistre pour la conseruation de quelques Estats, qu'il a releués de ruines qui sembloient ineuitables, par des moyens inespérés & qui ne pouoyent venir que de luy ; & cette alliance qu'il entretient entre tous les peuples de la terre, quelque esloignés qu'il soient les vns des autres, pour leur commune conseruation : en vn mot cét ordre que sa secrette sagesse apporte à corriger les desordres de la vie humaine, pour maintenir la société, sont des choses qui parlent assés hautement en faueur de la Diuinité, contre l'impiété des prophanes. Mais si vous venés à comparer tout cela avec l'œuure de nostre redemption, vous trouuerés qu'il n'y a rien de comparable. Certes le seul enuoy du Fils de Dieu en la terre : son vnion indissoluble avec la nature humaine par le miracle de l'incarnation : sa naissance d'vne Vierge contre les reigles ordinaires de la nature & de la generation : sa mort pour satisfaire à la iustice de Dieu, sa resurrection d'entre les morts pour mon-

frer qu'il y auoit satisfait, son exaltation dans les cieux pour y interceder pour nous, & cette restauration, ce renouvellement du monde qui s'en est ensuiuy, donne non seulement de l'estonnement aux humains, mais tient en vne eternelle admiration l'intelligence des Anges mesmes. Si donc eux, qui n'y ont pas tant de part que nous, vacquent sans cesse à cette contemplation, que doit ce estre, Freres bien aymés en nostre Seigneur, de l'assiduité de nostre meditation à tascher d'en approfondir les merueilles ? Au reste vous voyés à quoy nous vous appellons. Cette table vous inuite d'elle mesme à y venir prendre les assurances de nostre redemption, & les seaux de nostre communion avec nostre Seigneur Iesus-Christ, & les memoriaux de sa mort, & les signes de son corps mesme. Mais donnés vous bien garde de le chercher icy bas : vostre Propitiatoire est dans le sanctuaire de l'Eternel, & dans la magnificence de sa gloire. Ceux qui disent qu'il est icy bas entre les mains des Prestres, qu'il le faut prendre dans la bouche, qu'il le faut aualler dans l'estomach, n'ont ja-

mais enuifagé l'or de cette précieuse table qui l'a autre-fois représenté, ny considéré ces Cherubiens qui sont alentour de sa personne. Ils s'amusent à entirer ie ne scay qu'els impertinens argumens pour prouuer que l'usage des images est licite dans les Temples, & ne font aucune reflexion sur ce qu'ils deuroyent apprendre de là. Dieu auoit commandé les Cherubins, il n'a point commandé leurs images, ou plütoft il les a seuerement defendüs. Les Cherubins n'estoyent point exposés à la veüë du peuple Iuif; & le peuple Chrestien parmy ces gens n'a autre chose que des images deuant les yeux. On ne se prosternoit point deuant les Cherubins: & ceux de qui ie parle maintenant épandent toutes leurs plus feruëtes deuotions en la presence des images. En vn mot, tout y est non seulement different, mais diametralemēt cōtraire. Mais ce qu'il falloit apprendre de là c'est que le Seigneur Iesus est maintenant en vn estat si glorieux, que s'imaginer qu'il puisse estre exposé à toutes ces indignités qui suiuent necessairement la doctrine de la Transsubstantiation, c'est veri-

tablement, Freres bien aymés, vne bien
grosiere erreur, & vne fantaisie punissa-
ble. Toutesfois laissons là nos aduersai-
res à part, & voyons quel est nostre pro-
pre deuoir à nous mesmes. Le vous ay dit
que cette posture des Cherubins môstroït
que les Anges sont toujourns prests à re-
cevoir les commandemens de nostre Sei-
gneur & à les executer. Quelle leçon
donques nous font ils de nous disposer
de nostre part à luy rendre vne entiere
obeïssance ? Certes les commandemens
qu'ils recoiuent de sa part ne leur sont
nullement penibles, parce qu'outre l'al-
legresse admirable qu'ils y apportent,
ce sont des natures agiles à merueilles, &
qui ne se fatiguent pas. Neantmoins ils
consistent à porter ses volontés où il les
enuoye: à executer quelques fois ses ter-
ribles jugemens sur les ennemis: à pro-
teger ses fidelles & à les garantir de tous
attentats & de tous mauuais accidens. En
vn mot ce sont esprits administrateurs,
enuoyés pour seruir pour l'amour de
ceux qui doiuent obtenir l'heritage de
salut. Pour nous les commandemens
qu'il nous adresse font de croire en luy.

Y deuroi-t-il auoir rien de si aisé, veu que son Euangille est si veritable ? D'auoir de la reconnoissance pour luy ; Y a-t-il rien de si raisonnable apres de si admirables bienfaits ? De l'aimer ardemment & du plus intime de nos cœurs. Y a-t-il rien d'aimable en comparaison de luy ? D'aimer nos prochains de quelque condition qu'ils soyent, & particulièrement ceux qui sont en sa communion, & qu'il a faits participans d'un mesme salut. Qu'y peut-il auoir apres luy de plus attrayât pour arrester nos affectiōs que des object̄s dans lesquels il a imprimé au commencement, ou mesmes par son esprit reparé & restably son image ? Il veut outre cela que nous renoncions & au monde & à nous mesmes : cela est difficile à la verité. Mais à qui ? A des esprits charnels, & enseuelis dans la terre. Pour nous, nous deuons auoir esté retirés de là, & auoir reuestu d'autres sentimens, & dignés de l'excellence de la vocation à laquelle l'Euangile nous appelle. Il veut que nous aspirions au Ciel. O chers Freres, c'est nostre pays, c'est le lieu de nostre felicité, c'est le domicile de nostre

gloire; c'est pour le dire en vn mot, le lieu où il est, & où par consequent nous deuons tendre. Car il est nostre tresor, il est nostre vie, il est nostre tout, il est l'auteur de nostre salut, & le modele de nostre beatitude eternelle. Tournons donc sans cesse nos yeux & nos cœurs de ce costé là, & y portons toutes nos pensées. A luy, comme au Pere & au Saint Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire eternellement.

AMEN.

